



le patron prend la plume

Le 11 avril, la direction tente une nouvelle manœuvre de division : ce mardi, tous les grévistes reçoivent une lettre personnelle de Dubart : il proteste contre les mauvais traitements infligés à ceux qu'il avait envoyés négocier ; il disqualifie les délégués qui n'ont pu empêcher ces violences ; il fait des propositions directes : 20 centimes maintenant, 20 centimes en octobre au personnel qu'il consultera dès que cela sera possible.

La réaction est unanime : il se fout de nous ! Après 5 semaines, il nous offre à peu de choses près ce qui était prévu de toutes les façons ! La manœuvre de court-circuitage des dirigeants syndicaux échoue : en masse, les travailleurs remettent les lettres aux délégués. La Taupette Rouge dénoncera cette nouvelle manœuvre patronale et proposera de faire un feu de joie avec ces lettres.

A 10 heures, il y a une réunion des militants CGT. La séance va être orageuse : les jeunes travailleurs connus pour leur combativité sont virés s'ils n'ont pas la carte ! Toute l'artillerie du PC est donnée. Alain Covet et Liliane Thune de la Fédé Chimie sont descendus. Cette dernière n'est d'ailleurs pas une inconnue : au tout début de la grève, elle avait pointé incognito son nez au piquet de grève pour débiter cette forme de lutte. On ne l'a plus revue en public !... Beaucoup de militants sortent de cette réunion complètement écoeürés : on ne leur a parlé que de lassitude, de négociations, de reprise du travail ! Ils viennent furieux à l'UD-CFDT : certains changent de carte sur le champ ! Le lendemain, le communiqué qui sortira de cette réunion sera éloquent : pas l'ombre d'une proposition concrète ; deux tiers pour dénoncer les « soi-disant défenseurs des travailleurs » ; un tiers pour glorifier l'action de la CGT.

Dans le même esprit, l'Humanité parue le matin commentait à sa manière la lettre du patron :

« La direction s'en est tenue à rappeler pratiquement les propositions déjà formulées : 3,5% d'augmentation avec un minimum de 20 centimes de l'heure auxquels pourrait s'ajouter une augmentation semblable en octobre (cette deuxième mesure paraît plus ferme cependant que les éventualités formulées jusqu'à présent) ».

Ainsi la proposition patronale est « plus ferme » que ce qui avait été proposé auparavant ! La direction du PC serait tellement heureuse de voir s'arrêter le conflit, même sur des miettes qu'elle guette dans les déclarations patronales la moindre chose qui pourrait ressembler à un progrès.

Mais la réaction des grévistes sera heureusement beaucoup plus énergique. Mercredi, un meeting est prévu en début d'après-midi à Charner : il est demandé à chacun d'apporter sa lettre.

A 14 heures, les grévistes sont nombreux : ils sont venus apporter leur lettre, mais aussi... au ravitaillement. Le Faucheur commente la lettre de la direction : « ...cette direction se contente une fois de plus d'octroyer 8 centimes supplémentaires par rapport à deux échéances minimum d'augmentations qui sont déjà connues par l'ensemble des travailleurs ».

Alors, pour bien montrer le peu de cas qu'on fait de la prose de Dubart, on se rend à la Préfecture pour remettre tout le paquet de lettres au préfet. Il pourra aussi faire la commission aux patrons : s'ils veulent voir s'arrêter le conflit, il faudra qu'ils fassent des propositions diablement plus consistantes.

Après la manifestation, il y a la plus importante distribution de viande de la grève. Les délégués CGT étaient absents de cette journée : la CFDT les avait mis au pied du mur pour cette « marche » sur la Préfecture.

Toutefois, le soir, une intersyndicale se réunit et décide enfin pour le 18 avril une manifestation avec débrayage à partir de 16 heures.

l'escalade de la solidarité

De tous les coins de la région affluent les collectes, les vivres et les communiqués de solidarité :

— au lycée Vau Meno, des enseignants décident de verser un minimum de 1000 F par jour et par personne pour la grève du Joint. L'École Emancipée et Rénovation Syndicale appelleront à suivre cet exemple qui sera repris dans d'autres établissements.

— Le SGEN-CFDT lance un mot d'ordre de débrayage pour la manifestation du 18, mais la FEN ne suivra pas.

— Les lycéens (malgré le blocage de quelques militants maos) lancent l'opération « carte de soutien » : la petite carte aura un grand succès. Les grévistes la colleront sur leur voiture. Elle sera reprise plus tard pour l'intervention le jour du référendum.